

# Sophocle, *Philoctète*.

*Ulysse et Néoptolème débarquent sur l'île déserte où Philoctète a été abandonné. Il s'agit de le ramener à Troie, car il détient l'arc d'Héraclès, indispensable aux Achéens pour prendre la ville.*

*Néoptolème se prête d'abord à la ruse d'Ulysse (qui joue un bien vilain rôle...) puis, pris de honte, avoue la vérité à Philoctète. Celui-ci refuse alors de suivre les Achéens... jusqu'à l'apparition d'Héraclès en personne, qui le convainc.*

## Les malheurs de Philoctète (1<sup>er</sup> épisode, v. 254-316)

### ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

255 ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός, ὦ πικρὸς θεοῖς,  
οὔ μῆδ' ἐκκληδῶν ᾧδ' ἔχοντος οἴκαδε  
μῆδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διηλθέ που,  
ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ  
γελῶσι σίγ' ἔχοντες, ἢ δ' ἐμὴ νόσος  
ἀεὶ τέθηλε καπὶ μεῖζον ἔρχεται.  
260 ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως,  
ὄδ' εἴμ' ἐγὼ σοι κείνος, ὃν κλύεις ἴσως  
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὄπλων,  
ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτήτης, ὃν οἱ  
δισσοὶ στρατηγοὶ χῶ Κεφαλλήνων ἀναξ  
265 ἔρριψαν αἰσχυρῶς ᾧδ' ἔρημον, ἀγρία  
νόσῳ καταφθίνοντα, τῆδ' ἀνδροφθόρου  
πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι,  
ξὺν ἧ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε  
ᾤχοντ' ἔρημον, ἠνίκ' ἐκ τῆς ποντίας  
270 Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυβάτη στόλῳ.  
Τότ' ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου  
εὕδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,  
ῥάκη προθέντες βαιὰ καὶ τι καὶ βορᾶς  
λιπόντες ᾤχονθ', οἷα φωτὶ δυσμόρῳ  
275 ἐπωφέλημα σμικρόν· οἷ' αὐτοῖς τύχοι.  
Σὺ δὴ, τέκνον, ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς  
αὐτῶν βεβῶτων ἐξ ὕπνου στήναι τότε;  
ποῖ' ἐκδακρῦσαι, ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;  
ὀρῶντα μὲν ναῦς ἄς ἔχων ἐναυστόλουν  
280 πᾶσας βεβῶσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον,  
οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου  
κάμνοντι συλλάβοιτο, πάντα δὲ σκοπῶν  
ἠῦρισκον οὐδὲν πλήν ἀνιᾶσθαι παρόν,

### PHILOCTÈTE :

Ah ! faut-il que je sois misérable et haï des dieux, si le bruit même de l'état où je suis n'est pas arrivé jusqu'à mon pays, ni nulle part ailleurs en Grèce, et si ceux qui m'ont rejeté de si criminelle façon se rient en silence de moi, tandis que mon malheur ne cesse de croître et de s'épanouir. Ô mon enfant, ô fils d'Achille, je suis celui-là même dont tu as peut-être entendu dire qu'il est le possesseur des armes d'Héraklès, Philoctète, fils de Péas, que les deux chefs de notre armée, ainsi que le roi des Céphaloniens ont jeté ici ignominieusement, abandonné de tous, alors qu'il se mourait de ce mal féroce qu'avait férocelement imprimé dans sa chair une vipère tueuse d'hommes. C'est en compagnie de ce mal, mon fils, qu'ils m'ont, en partant, laissé là, à l'abandon. J'avais touché ici au moment où mon navire revenait d'une expédition à Chrysé. Ils furent trop heureux alors de me voir, sortant d'une grosse mer, m'endormir sur la rive à l'abri d'un rocher, et, sans me laisser rien que de pauvres hardes et quelque nourriture, ils partirent en m'abandonnant. Pour un malheureux c'est un piètre secours. Puissent-ils un jour en avoir autant !... Mais toi, mon enfant, t'imagines-tu mon réveil, quand après leur départ je sortis du sommeil : combien je versai de larmes, combien j'exhalai de plaintes ? Je trouvais les vaisseaux avec lesquels j'avais navigués tous partis, et aucun homme ici qui pût me secourir, ni qui pût prendre part à ma peine lorsque je souffrais, mais regardant tout, je ne trouvais rien que matière à souffrir, mais de cela en grande abondance, mon enfant. Le temps pour moi succédait au temps, et il fallait que seul je songe à tout, sous cet humble toit. Pour me nourrir, cet arc me fournissait le nécessaire, frappant les ramiers en plein vol ; après quoi, vers le gibier qu'avait atteint le trait jailli de la corde tendue, je me traînais moi-même, misérable, en tirant ma pauvre jambe, jusqu'à lui. Et s'il

285 τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ᾧ τέκνον.  
 Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι,  
 κᾶδει τι βαιᾶ τῆδ' ὑπὸ στέγη μόνον  
 διακονεῖσθαι γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα  
 τόξον τόδ' ἐξηύρισκε, τὰς ὑποπτέρους  
 290 βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ' ὁ μοι βάλοι  
 νευροσπαδῆς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας  
 εἰλυόμην, δύστηνον ἐξέλκων πόδα,  
 πρὸς τοῦτ' ἂν εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,  
 καὶ που πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι,  
 295 ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας  
 ἐμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,  
 ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις  
 ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σώζει μ' αἰεὶ.  
 Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα  
 πάντ' ἐκπορίζει πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.  
 300 Φέρ', ᾧ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθης.  
 Ταύτη πελάζει ναυβάτης οὐδεὶς ἐκὼν·  
 οὐ γὰρ τις ὄρμος ἔστιν, οὐδ' ὅποι πλέων  
 ἐξεμπολήσει κέρδος ἢ ξενώσεται.  
 Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσιν βροτῶν.  
 305 Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε  
 ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ.  
 Οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν, ᾧ τέκνον, λόγοις  
 ἐλεοῦσι μὲν, καὶ πού τι καὶ βορᾶς μέρος  
 προσέδοσαν οἰκτίραντες, ἢ τινα στολήν·  
 310 ἐκεῖνο δ' οὐδεὶς, ἠνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,  
 σῶσαί μ' ἐς οἴκους, ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας  
 ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον ἐν λιμῷ τε καὶ  
 κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.  
 Τοιαῦτ' Ἀτρεΐδαί μ' ἢ τ' Ὀδυσσέως βία,  
 315 ᾧ παῖ, δεδράκας', οἷ' Ὀλύμπιοι θεοὶ  
 δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

me fallait trouver de quoi boire, ou l'hiver, quand partout s'étend le givre, un peu de bois à casser, je m'évertuais, malheureux, à me traîner pour en chercher. Après quoi, le feu manquant, j'avais à frotter une pierre contre une pierre, pour en faire à grand-peine jaillir la flamme cachée, qui demeure ma sauvegarde. Le gîte que j'habite, avec le feu me fournit tout, excepté la guérison. Hé bien maintenant, mon enfant, apprends quelle est cette île. Aucun marin ne l'approche de son plein gré ; elle n'a pas de mouillage, elle n'offre aucun point où celui qui aborde puisse commercer ou être reçu en hôte. Ce n'est pas un but pour les marins avisés. On peut y toucher malgré soi ; ce sont des choses fréquentes dans le long temps des vies humaines. Mais ceux qui y viennent, mon enfant, ont pitié de moi en paroles, et parfois, pris de compassion, me donnent un peu de nourriture, ou quelque vêtement ; mais personne ne veut, lorsque je lui en parle, me ramener vers mon pays, mais je meurs ainsi, malheureux, depuis dix ans dans la faim, et les douleurs en entretenant une maladie dévorante. Voilà ce que m'ont fait les Atrides et la force d'Ulysse, mon enfant ; que les dieux de l'Olympe leur donne un jour de subir des maux qui me vengeront !

## La prédiction d'Hélénos

Un messager raconte à Néoptolème comment, à la suite d'une prédiction d'Hélénos, Ulysse s'est fait fort de ramener Philoctète de Lemnos – où les Grecs l'avaient abandonné – à Troie, pour assurer la prise de la ville.

Le Messenger :

Μάντις ἦν τις εὐγενής,  
605 Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο  
Ἑλενος, ὃν οὗτος νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,  
ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχροῖα καὶ λωβήτ' ἔπη  
δόλιος Ὀδυσσεὺς εἶλε, δέσμιόν τ' ἄγων  
610 ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·  
ὃς δὴ τὰ τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε,  
καὶ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὥς οὐ μὴ ποτε  
πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε<sup>1</sup>[1] πείσαντες λόγῳ  
615 ἄγοιντο νήσου τῆσδ' ἐφ' ἧς ναίει τὰ νῦν.  
Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος  
τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο  
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·  
οἶοιτο μὲν μάλισθ' ἐκούσιον λαβών,  
620 εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων κάρα  
τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι μὴ τυχών.  
Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα· τὸ σπεύδειν δέ σοι  
καὐτῷ παραινῶ κεί τινος κήδη πέρι.

Philoctète :

Οἴμοι τάλας· ἢ κείνος, ἢ πᾶσα βλάβη,  
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν ;  
Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κατ' Αἴδου θανῶν  
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὐκείνου πατήρ<sup>2</sup>[2].  
Sophocle, *Philoctète*, v. 604-625.

625

### Corrigé.

LE MESSAGER :

V. 604-613 :

---

1[1] Désigne Philoctète, qui assiste à la scène 1

[2] Ulysse passait pour un descendant de Sisyphe, qui grâce à une ruse avait réussi à remonter des Enfers.

- λωβητά < λωβητός, ή, όν : outrageant, injurieux ; αίσχρὰ καὶ λωβητὰ ἔπη = des paroles honteuses et outrageantes (d'Hélénos contre les Grecs !)
- θήρα, ας : chasse, gibier, proie
- θεσπίζω : rendre un oracle
- τὰπὶ Τροία πέργαμα : en ce qui concerne la citadelle de Troie
- πέρθω, πέρσω, ἔπερσα : détruire, piller, ravager, anéantir
- ναίω : habiter

C'était un noble devin, fils de Priam, et il s'appelait de son nom Hélénos ; le rusé Ulysse, se promenant seul dans la nuit, entendant toutes ses paroles honteuses et injurieuses, le prit, et l'amenant lié, le montra au milieu des Achéens, belle proie.

Celui-ci, entre toutes les prédictions qu'il leur fit, dit que jamais ils ne détruiraient la Citadelle de Troie s'ils ne ramenaient pas l'homme que voici [= Philoctète], après l'avoir persuadé par la parole, de l'île où il habitait maintenant.

V. 614-621 :

- ὑπέχω : soumettre à, proposer à
- δηλόω-ῶ : montrer
- ἐφίημι : envoyer contre
- κήδω : se préoccuper de (+ gén.)

Et lorsque le fils de Laërte eut entendu ce que disait le devin, aussitôt il proposa aux Achéens de [mot à mot : leur montrer cet homme en le conduisant] ramener cet homme pour le leur présenter. Il pensait surtout le prendre de son plein gré, mais s'il ne voulait pas, de force. Et s'il ne réussissait pas, il livrerait sa tête à couper à celui d'entre eux qui voudrait. Tu as tout entendu, mon enfant ; je te conseille de te hâter, à toi-même, et à celui dont tu te préoccupes.

PHILOCTÈTE (v. 622-625)

- ἡ πᾶσα βλάβη : être malfaisant.

Hélas, malheureux que je suis ! Ainsi cet homme, cet être malfaisant, a juré de m'envoyer chez les Achéens après m'avoir convaincu ? En effet, c'est comme cela que je serai convaincu, une fois mort, de remonter de l'Hadès vers la lumière, comme l'a fait son père !